

« WAMBELÈ » OU LE MONUMENT EMBLÈME DE L'UNIVERSITÉ  
D'ABIDJAN : DES IMPÉRATIFS DE DÉVELOPPEMENT AUX ENJEUX DE LA  
VILLE NOUVELLE (1960-1990)

Barnabé Cossi HOUEDIN<sup>1</sup>

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

[houedin@yahoo.fr](mailto:houedin@yahoo.fr)

**Résumé :** L'objectif de cet article est d'expliquer les ancrages socio-historiques du choix du « Wambelè » comme l'emblème de l'université Félix Houphouët Boigny (ex université d'Abidjan). De façon spécifique, il s'agit d'analyser les enjeux liés à un tel choix, surtout dans la consolidation de l'identité de la ville d'Abidjan comme une ville nouvelle. Les résultats de l'article permettent de montrer qu'au-delà des impératifs de développement liés à la promotion de la symbolique du « Wambelè » sous le Parti-Unique (1960-1990), se révèlent les propriétés voulues pour la distinction de la ville en question. Ce sont d'une part ses figures de modèle de modernisation pour les villes ivoiriennes, de repère dans le développement local ou national et d'autre part, ses statuts d'espace de promotion du patrimoine culturel et de lieu de mémoire. La ville est aussi brandie comme un espace de valorisation d'un type idéal de gouvernance ancrée dans la tradition et la modernité. Ces propriétés de ville nouvelle s'étendent même plus loin à celle d'une identité singulière, susceptible de relever le défi du leadership international. De telles propriétés vont de pair avec celles incitées pour la consolidation de la nation ivoirienne. Elles la font même valoir. Au regard desdites propriétés, la symbolique du « Wambelè » se révèle dans l'espace abidjanais comme un élément déterminant pour asseoir les fondements d'une ville nouvelle.

**Mots clés :** Abidjan ; Développement ; Ville nouvelle ; Université ; « Wambelè ».

"WAMBELÈ" OR THE EMBLEMATIC MONUMENT OF THE UNIVERSITY OF  
ABIDJAN: FROM THE IMPERATIVES OF DEVELOPMENT TO THE  
CHALLENGES OF THE NEW CITY (1960-1990)

**Abstract :** The objective of this article is to explain the socio-historical roots of the choice of «Wambelè» as the emblem of the Félix Houphouët Boigny University (former University of Abidjan). Specifically, it is a matter of analysing the issues related to such a choice, especially in consolidating the identity of the city of Abidjan as a new city. The results of the article make it possible to show that beyond the development imperatives linked to the promotion of the symbolism of the «Wambelè» under the Single Party (1960-1990), the properties desired for the distinction of the city in question are revealed. They are on the one hand its figures of model of modernization for the Ivorian cities, of reference in the local or national development and on the other hand, its statutes of space of promotion of the cultural heritage and place of memory. The city is also brandished as a space of valorization of an ideal type of governance rooted in tradition and modernity. These new city properties extend even further to that of a singular identity, likely to meet the challenge of international leadership. Such properties go hand in hand with those encouraged for the consolidation of the Ivorian nation. They even argue it. In view of these properties, the symbolism of the «Wambelè» is revealed in the Abidjan space as a decisive element to establish the foundations of a new city

**Keywords:** Abidjan; Development; New City; University; «Wambelè».

---

<sup>1</sup> Institut d'Ethno-Sociologie (IES)

## Introduction

L'étude des symboles est un objet ancien sur lequel se sont déjà penchés de nombreux auteurs (Karsenti, 1996 ; Tarot et al, 2017). Sur ce sujet, la littérature scientifique renseigne qu'à travers le symbole totémique Durkheim (1912) percevait l'emblème du clan et par prolongement de sa réflexion le drapeau comme un instrument de mobilisation collective. Pour lui, les symboles sont des forces sociales dont la valeur se définit en fonction d'un idéal donné. Ils cessent d'exister lorsque l'idéal change ou tout simplement, lorsque les tendances vers le perfectionnement voulu change. En d'autres termes, Durkheim veut par cette description soutenir qu'en même temps que les idéaux d'une nation changent, le choix de ses symboles évolue (Mergy, 1996). L'approche durkheimienne du symbole montre que celui-ci est déterminant dans toute organisation sociale. Il contribue plus loin à son contrôle. C'est par ce moyen que les représentations collectives sont transmises aux consciences individuelles (Maniglier, 2007). Une telle approche de l'étude des symboles rappelle de fait le contexte d'étude de celui du «Wambelè » : l'emblème de l'université Félix Houphouët Boigny, dans la ville d'Abidjan.

Le « Wambelè » désigne le masque qui incarne le Poro, institution initiatique chez les « Sénoufo »<sup>2</sup>. Ainsi, de la relation entre le masque et ladite institution, découle sa renommée. Ensemble, l'assimilation entre ces deux entités traduirait un ordre sacré dont l'une des fonctions principales est de produire une gamme de pré-initiés et d'initiés. Dans le prolongement d'un tel rôle, le « Wambelè » incarnerait de fait le symbole de la connaissance et le rituel de la préparation du jeune garçon à aborder sa vie d'adulte. De même, à côté de ses aspects ritualistes et d'apprentissage, il serait également le lieu où les valeurs de sociabilité sont transmises entre générations. Symbole de la mise en scène du statut d'homme et de la construction de sa légitimité sociale, le masque « Wambelè » et l'institution initiatique qui le met en valeur sont déterminants dans la reproduction dans la société Sénoufo. Dans cette sphère Sénoufo, ne sont reconnus comme « hommes accomplis » que les acteurs qui se sont soumis aux rites du Poro avec succès. En tant que produits culturels révélateurs d'une identité ethnique, ensemble, ils se dévoilent sous les valeurs de la protection sociale. Leurs diverses propriétés et fonctions restent complémentaires pour comprendre et attester des défis permanents de l'éducation en milieu Sénoufo (Ouattara, 1988 ; Marianne-Melgard, 2019).

Le parallélisme établi entre les propriétés réelles de ce masque Sénoufo et celles<sup>3</sup> recherchées dans la formation académique aurait incité ses promoteurs à opter pour son adoption comme l'emblème de la première université de la Côte d'Ivoire : une innovation locale en matière de gestion universitaire (Koné, 2021). Ainsi, la référence faite aux aspects de l'initiation ou au symbole du savoir aurait été brandie par ces derniers pour justifier sa présence sur le site de l'université. Bien également, d'autres formes d'expression de valeurs<sup>4</sup> intégratives au profit de l'identité nationale auraient été convoquées pour renforcer ce rattachement. Supposé être un objet partagé, son

---

<sup>2</sup> Groupe ethnique du nord de la Côte d'Ivoire.

<sup>3</sup> Allusion est faite aux valeurs à la fois culturelle, éducative et patrimoniale de ce symbole

<sup>4</sup> Il s'agit d'une diversité de valeurs pouvant favoriser la distinction de l'emblème aux plans urbain, éducatif et national. Mieux, ce sont des valeurs supposées être évolutives et dont la mise en jeu dans l'histoire de la nation doit être en conformité avec les projets ou les orientations tracées dans les schémas de développement endogène du Parti unique.

caractère ethnique a donc été passé sous silence pour la cause de l'identité nationale. A ce titre, l'université d'Abidjan ou université nationale fut désignée comme le « Poro national »<sup>5</sup>.

Depuis le choix de cet élément culturel et précisément sous le Parti-unique, en levant le voile sur ses valeurs d'intégration et de progrès sous le Parti-unique, ses promoteurs ont également souhaité un engagement commun assez soutenu autour de ce produit culturel. En lui conférant pour ce faire un caractère national, l'objectif visé par ces derniers est de contribuer à relever, par un tel emblème, autant de défis de cohésion allant dans le sens de « l'intérêt supérieur »<sup>6</sup> de l'Etat. Dans cette perspective, quelles que soient les différentes formes<sup>7</sup> (voir photos ci-dessous) sous lesquelles il apparaît, l'emblème est resté inchangé malgré l'évolution de l'appellation<sup>8</sup> de l'université.



**Schéma : L'emblème de l'Université sous le format de logo.**  
**Source : Archives Oreilles du campus, 2021**



**Photo : L'emblème de l'Université sous le format de Monument**  
**Source : Enquête de terrain, Houédin, 2022**

<sup>5</sup> L'université est prise dans le sens d'un espace de production et de diffusion des innovations du savoir, du savoir-faire et du savoir-être ivoirien. Elle occupe une place privilégiée dans la formation de diplômés supposés être imprégnés des us et coutumes de leurs diverses origines ethniques. La figure distinctive de cette université et son prestige résideraient à la fois dans la complémentarité entre les techniques ou les savoir-faire endogènes et exogènes. De tels éléments constitueraient d'ailleurs les prémices pour jeter les bases de sa notoriété à être une référence protectrice de la reproduction de la société ivoirienne.

<sup>6</sup> Les premières fonctions de cet emblème seraient de contribuer à relever le défi du rayonnement scientifique de l'université, d'être un outil visant à rappeler le vœu d'une formation d'apprenants imprégnés des us et valeurs de la « culture ivoirienne ». La symbolique du « Wambelè » comme emblème serait pour ce faire l'outil approprié dans la promotion et la reproduction de valeurs en phase avec celle d'une « université performante, innovante, citoyenne et ouverte sur le monde ». Outre ces rôles de premiers plans, elle serait aussi la preuve de l'attachement au développement endogène et un moyen à donner du sens aux questions d'affirmation d'identité nationale.

<sup>7</sup> L'emblème est principalement connu sous la forme de logo mais aussi représenté sous forme de monument. Pour les besoins de ce texte, il est étudié sous ces deux formes mais surtout sous l'aspect de monument.

<sup>8</sup> Sous le Parti Unique, elle fut d'abord désignée comme l'université d'Abidjan (Octobre 1963), université nationale de Côte d'Ivoire (Juin 1977). Ces appellations ont encore évolué avec l'avènement du multipartisme en 1990.

Au regard de ces propriétés locales établies, ces promoteurs auraient ainsi préféré reconstruire sa notoriété symbolique sur l'espace universitaire. De ce pas, à travers son usage autour des idées d'excellence et du défi de performance, le but serait non seulement de l'enraciner dans un dispositif éducatif inclusif, mais aussi d'inciter les groupes ethniques du pays à une nouvelle façon d'idéaliser la vie dans la ville, voire au sein de la nation ivoirienne. Mieux, il s'est agi de la mettre en scène comme une marque culturelle à caractère national dotée de valeurs « fortes » pour le développement de la ville et/ou de la nation (Coutant, 2007).

Pour rappel, concernant le choix dudit emblème, certains discours font mention des premiers « Français »<sup>9</sup> qui ont dirigé l'université. Pour les tenants de ces propos en effet, le colon aurait fait le choix éclairé du « bon produit culturel » visant à présenter l'université comme étant en phase avec les conceptions traditionnelles de l'initiation, des rituels impliqués à la fois dans la préparation et la réinvention permanente de la citoyenneté. Certains discours évoquent aussi le nom Félix Houphouët Boigny<sup>10</sup> (Marianne-Melgard, op cit) quand d'autres parlent de Valy Tuho<sup>11</sup>. Bien plus, d'autres discours attribuent sa paternité à un groupe de chercheurs dirigé par Niangoran Bouah<sup>12</sup>. Prenant appui sur ces caractéristiques liées à l'initiation dans le milieu traditionnel, ces acteurs ont proposé la symbolique du « Wambelè » pour emblème de l'université. La raison invoquée pour ce choix est ses traits communs avec le pôle « d'initiation » moderne que représente l'université d'Abidjan.

Quel que soit le discours privilégié pour justifier la place de la symbolique du « Wambelè » sur l'espace universitaire, celle-ci a été à cette époque contestée par une catégorie d'enseignants<sup>13</sup> du fait de son caractère ethnique et régionaliste. Ces contestataires se fonderaient principalement sur l'idée du traitement préférentiel<sup>14</sup> d'une ethnie du pays aux dépens d'autres groupes ethnolinguistiques<sup>15</sup> ou sur la perception de cet investissement comme étant d'ordre arbitraire. Ils auraient plus loin mis l'accent sur la crainte du rejet d'un tel choix pour les raisons de sa référence à un champ ethnique ou régional. A cette époque, l'absence de consensus autour dudit choix et surtout les interprétations socio-ethniques qui en découlaient l'ont exposé comme un symbole pouvant fragiliser la cohésion sociale. Ces prétextes ont

---

<sup>9</sup> Au commencement, l'université d'Abidjan était d'abord un Centre d'Enseignement supérieur dirigé par un français du nom de Charles Noiro (1960-1963). Transformé l'Université d'Abidjan par décret en 1964, le premier recteur de celle-ci fut Pierre Huard (1964-1966), le second appelé Renaud Paulian (1966-1968) et un troisième du nom de Jean Garagnon (1969-1974). Ce n'est qu'en 1975 que sa direction fut confiée à un ivoirien appelé Valy Diarrassouba (Lire De Suremain, 2021)

<sup>10</sup> Félix Houphouët a été le premier Président de la République de Côte d'Ivoire de 1960 à 1993. Il est communément appelé le « Père de la Nation ou Père fondateur de la Nation ivoirienne »

<sup>11</sup> Charles Valy Tuho a été le premier Ivoirien à avoir la charge de la gestion de l'université, du moins le recteur de ladite institution de 1974 à 1983. Il est du groupe ethnique Sénoufo

<sup>12</sup> Georges Niangoran Bouah fut directeur de l'Institut d'Ethno-Sociologie de l'Université d'Abidjan de 1974 à 1977. Communément identifié comme un conservateur, il est le fondateur de la Drummologie. Cette science selon N'Guessan (2020), est l'étude des sociétés traditionnelles par le canal du langage tambouriné. Ce dernier aurait découvert le masque et ses propriétés au cours de l'une de ses recherches dans la région du Nord.

<sup>13</sup> Sous réserve de l'anonymat, l'identité de ces enseignants n'a pas été déclinée. Toutefois, l'enquête a pu relever qu'ils n'étaient pas affiliés à un syndicat d'enseignants à cette époque. Des débats persistants auraient animés la chronique universitaire sur ce choix.

<sup>14</sup> Le sens caché de ces contestations seraient essentiellement la crainte de sombrer dans des tendances d'affirmation identitaire basées sur les expressions de supériorité ethnique, religieuse ou régionale.

<sup>15</sup> Depuis l'indépendance en 1960, le pays est décrit comme comportant une multiplicité de groupes ethnolinguistiques, environ soixante (60) selon les statistiques officielles

essentiellement alimenté la crise de sa légitimité sur l'espace universitaire. Malgré ce fait, elle y fut maintenue<sup>16</sup>. Ainsi, en dépit de la dénonciation de son caractère ethnique, régionaliste et du manque de consensus autour de son choix, le « Wambelè » fut quand même maintenue comme l'emblème de la première université du pays. Alors, quels sont ancrages socio-historiques du choix du Wambelè comme l'emblème de la première université de la Côte d'Ivoire ? L'objectif de ce texte est donc d'expliquer les ancrages socio-historiques de ce choix. De façon spécifique, il s'agit d'analyser les enjeux qui y sont rattachés, notamment, dans la consolidation de l'identité de la ville d'Abidjan comme une ville nouvelle.

### Méthodologie

L'article repose sur des entretiens semi-dirigés réalisés de Mars à Mai 2022. Le terrain de l'enquête est éparé<sup>17</sup>. Les participants de l'étude sont principalement les différentes catégories d'utilisateurs<sup>18</sup> de l'université : personnel administratif (présidence (n=2), agents retraités (n=2), service technique (n=2), scolarité (n=1)), le personnel enseignant (responsables de syndicats d'enseignants (3), enseignants non syndicalistes (n=4), enseignant retraité (n=1)) et les étudiants (responsables de syndicats (n=2), étudiants non syndicalistes (n=3)). En complément de ses usagers de l'université, un agent (n=1) du service socio-culturel de la Mairie de Cocody a été interrogé.

Au plan temporel, l'enquête a procédé par le recensement de témoignages liés à la promotion de l'emblème sous le Parti unique. Il faut signaler que certains participants pressentis pour l'étude sont restés plus ou moins réticents à se soumettre aux entretiens. Cette réticence s'expliquerait par de récents faits<sup>19</sup> qui réinscrivent le monument étudié dans les rivalités politiques. Sans s'attarder sur cet aspect qui fera l'objet d'un autre article, il faut dire que, face à ces réticences, l'approche du terrain a été construite en tenant compte non seulement de la perception selon laquelle l'université est un espace d'expression de rivalités politiques, mais aussi de la stigmatisation implicite dont elle est l'objet.

Pour rappel, les enquêtés qui se sont soumis aux entretiens ont été sélectionnés par choix raisonné à partir des techniques par boule de neige et de réseaux. La recherche documentaire a été faite en appui des données collectées sur le terrain. L'idée est de parvenir à une triangulation des faits autour des pratiques de développement ou des propriétés assignées à la ville nouvelle qu'est Abidjan. En d'autres termes, le plus important a été d'arriver à mettre en évidence les significations cachées du choix, de la place voulue pour l'édification d'un tel monument-emblème aussi bien sur l'espace universitaire que dans la ville d'Abidjan. Au total, l'étude a enrôlé 21 participants. Cet

---

<sup>16</sup> L'enquête n'a pu retracer l'existence d'un décret ou arrêté soutenant le choix et l'institutionnalisation de cette symbolique.

<sup>17</sup> L'enquête s'est déroulée dans le périmètre de l'université, puis elle s'est étendue à la Mairie de Cocody et à d'autres institutions de ladite commune pour rencontrer d'anciens acteurs qui ont contribué à la gouvernance de l'université.

<sup>18</sup> Dans le choix des participants de l'étude, l'accent a surtout été mis sur le critère de l'ancienneté. Il s'est agi d'inclure certains acteurs à la retraite ou qui ne sont plus à l'université, le personnel témoin de l'histoire du choix ou de la promotion de l'emblème dans la collecte de données.

<sup>19</sup> Allusion est faite à la destruction et au maintien dit sélectifs de monuments depuis la fin de la crise postélectorale de 2010. Lire (Houédin et N'Guessan, 2018 a, b ; Houédin et al, 2018)

échantillon a été retenu et validé sur la base des principes de la diversification et la saturation des données (Blanchet et Gotman, 1992).

Le corpus de données a fait l'objet d'une analyse de contenu thématique (Rondeau et Paillé, 2016). Ce qui a permis de déboucher sur les catégories analytiques suivantes : i) le monument « Wambelè » : du marquage de la ville à l'outil au service du progrès de l'éducation nationale et de l'appropriation du développement local , ii) la Symbolique du « Wambelè » : de la valorisation du patrimoine culturel au dispositif de la ville et/ou nation en voie de consolidation, iii) le monument « Wambelè » à Abidjan : entre reconnaissance et mémoire de lutte politique ; iv) l'emblème du « Wambelè » et l'université : une réponse de la centralité de l'université dans la fabrication d'un ordre social alliant tradition et modernité.

### **1. Le monument « Wambelè » : du marquage de la ville d'Abidjan à l'outil au service du progrès de l'éducation nationale et de l'appropriation du développement local.**

L'intérêt porté sur le choix du « Wambelè » comme emblème de la première université de Côte d'Ivoire ne peut être déconnecté des visions du développement et des défis d'accès à la modernité qui ont prévalu dans le Nord du pays. L'objectif étant de rompre avec le sous-développement<sup>20</sup> de cette région, il fallait trouver des solutions ciblant la lutte contre le fort taux d'analphabétisme<sup>21</sup>. Pour comprendre cette question, il faut particulièrement se référer à la faible (45, 4 %) performance du système de scolarisation constatée dans la région du Nord (Le FATOM, 2018). A cette époque, ladite performance apparaissait toujours comme un préalable dans ces projets de développement.

Convaincu que les résistances à la modernisation d'une telle sphère ne peuvent provenir que d'un écart significatif entre ces réalités culturelles et les innovations qui y sont introduites, l'État à Parti Unique s'est proposé de façonner son développement en convoquant ses propriétés culturelles. Sous ce rapport, le choix de la symbolique du « Wambelè » apparaît comme significatif pour la sphère Sénoufo et par-delà la région du Nord toute entière. L'idée est de mettre en place une politique d'éducation non deshumanisante qui aurait des traits de convergences avec les aspirations de développement de cette localité. Tout se passe alors comme si la volonté de la transition à la modernité et la tendance à rechercher un bond qualitatif dans la région doivent s'aligner sur le repositionnement de la symbolique du « Wambelè ». Perçu sous l'angle d'une action publique réformatrice, celui-ci doit être un repère pour conduire les lignes directrices du développement régional et devenir le fondement d'une gouvernance participative guidée par les idées de lutte contre l'exclusion

---

<sup>20</sup> Sandlar (2005) affirme que sous les effets conjugués des guerres samoriennes, de la colonisation et de la mise en place de l'économie de plantation, le nord de la Côte d'Ivoire avait perdu son éclat d'antan. Selon cet auteur, Ce n'est que dans la décennie de 1970 que Félix Houphouët-Boigny va initier des politiques visant son développement.

<sup>21</sup> Pour Sandlar (2005) trois raisons sont à la base de ce fort taux d'analphabétisme : la première est que les Sénoufo font partis des groupes ethniques qui forment peu leurs enfants à l'école, mais les intègrent plutôt dans l'apprentissage des fonctions de production familiales traditionnelles dont ils ont la ressource : métayers, commerçants, colporteurs ou artisans. La deuxième, c'est l'enfermement dans Poro en tant que rite initiatique chez ces derniers. La troisième raison est liée au choix d'une éducation souvent exclusivement coranique au détriment de l'enseignement classique en français.

sociale. De même, dans la hiérarchie des villes, le projet de ville nouvelle doit se cristalliser autour d'un bon usage du patrimoine culturel impliquant la mise en œuvre de politiques sociales dont les acteurs locaux pourront tirer profit des avantages liés à la compétitivité de leur espace (Dourou et Toce, 2020).

En mettant pour ce faire la symbolique du « Wambelè » en scène, il s'est agi d'une part de relever le défi de la scolarisation dans ce milieu et d'autre part, d'inciter les originaires du Nord à se positionner comme acteurs-clés de son développement . Ainsi, en arrière-plan de la polarisation de la symbolique du « Wambelè », il est question pour l'Etat de concrétiser ses aspirations au développement dans ladite région. En d'autres termes, par l'exposition de la symbolique du «Wambelè » dans la capitale ivoirienne, l'Etat passe par une mise en relation du patrimoine culturel pour encourager la conception et le renforcement d'action publique de développement dans le Nord. La volonté de l'Etat d'inciter les processus de modernisation de cette région est soulignée dans le discours de cet enquêté :

« Le Nord était vraiment sous-développé avec un taux de scolarisation alarmant. Cela s'expliquait généralement par le fait que les nordistes étaient très attachés à leurs traditions. Il fallait donc passer par cet attachement à la coutume pour les inviter à la modernisation de leur région. Le Président Houphouët a eu une grande vision en apportant la représentation de la divinité que les fils de cette région adorent à Abidjan...Alors, si leur dieu les a devancés, pourquoi ils refuseraient de venir aussi. Cette stratégie-là, c'était pour que les politiques publiques nationales et locales aient plus d'emprise sur le développement des secteurs de l'éducation, l'industrialisation de ce secteur et la modernisation de l'agriculture locale. C'est dans le même contexte que les complexes sucriers, les complexes sucriers et les plantations de cannes à sucre ont été promus dans la région. Aujourd'hui, vous pouvez faire le bilan. Je pense qu'il y a de bons résultats ». Extrait d'entretien avec K, enseignant non syndicaliste.

A l'analyse d'un tel discours, il faut dire que plusieurs objectifs étaient visés dans le marquage de l'espace universitaire par la symbolique du « Wambelè ». D'abord, mobiliser le repositionnement de la symbolique en vue de réduire la propension de la sous-scolarisation dans le Nord ivoirien. A ce titre, ce repositionnement a eu sens de contribuer à renforcer les appels à faciliter une « éducation pour tous » à travers les mesures inclusives de la scolarisation de base. Ensuite, ce plan de relance de l'éducation cache d'autres enjeux de visibilité. Ce sont entre autres, la rupture d'avec les tendances de la région à la marginalité, sa stigmatisation dans l'analphabétisme et la perception selon laquelle elle serait défavorisée par rapport à la région du Sud. Dans la même logique, l'action éducative a été renforcée par l'intégration de ces premières élites dans les dispositifs de gouvernance. L'Etat a donc procédé par cette offre politique pour emmener ces derniers à impulser son développement et son ouverture sur la modernité<sup>22</sup>. Le but est donc de laisser entrevoir, au travers du repositionnement de la symbolique, les modèles de développement dans le Sud du pays, de s'en inspirer pour promouvoir des politiques adéquates à sa modernisation.

---

<sup>22</sup> Allusion est faite au lancement des premières opérations de développement dans la région du nord avec les complexes sucriers de Ferké 1(décembre 1974), Ferké 2 (décembre 1978) et autres. La création de ces complexes entraine dans les projets développement des villes du nord ivoirien.

## 2. La Symbolique du « Wambelè » : de la valorisation du patrimoine culturel au dispositif de la ville nouvelle et/ou la nation en voie de consolidation.

Trouver un modèle urbain permettant de donner une identité spécifique à la ville d'Abidjan est l'un des piliers autour desquels la polarisation de la symbolique du « Wambelè » a pris forme. Extraite de son appartenance ethnique, sa promotion en tant que produit culturel au plan national intègre dès lors une politique d'urbanisme dont les traits essentiels visent à forger un idéal-type d'identité de la ville ivoirienne logée dans ses particularités culturelles. A partir de cette mesure, la valeur identitaire de la ville d'Abidjan est demeurée au centre d'un projet majeur où il fallait traduire en acte la façon de « penser la ville » africaine (Courret, 1996). Ce cadre d'action est d'ailleurs un processus ancien au sein duquel sont dictées les lignes directrices du type-idéal des villes africaines recherchées depuis la colonisation. Les premières décennies après l'indépendance apparaissent alors comme la période indiquée pour mettre en exergue les stratégies locales apportées dans chaque pays. Il s'est ainsi agi de passer par la promotion du patrimoine culturel ou par sa valorisation pour relever le défi de la singularité, du développement urbain et de l'internationalisation des villes en question (Trabelsi, 2016).

Cette plus-value<sup>23</sup> se constate avec le marquage de l'espace abidjanais, spécifiquement de la commune de Cocody avec la symbolique du « Wambelè ». Le lien établi entre celle-ci et les désignations de l'université témoignent du succès de cette expérience. Il s'agit à travers celle-ci de consolider une multitude de fondements pouvant cimenter les lignes de la cohésion nationale et/ou urbaine (Verdeil, 2012). Pour ce faire, les idéologies telles que celle de « l'unité de la nation », du « brassage ethnique » ou de la « diversité culturelle » y ont été privilégiées pour favoriser une approche transversale de l'inclusion urbaine. Entre projet de valorisation de la « richesse culturelle » du pays et constitution de patrimoine urbain, la politique urbaine de l'époque s'appuie en particulier sur une telle ressource pour promouvoir et positionner l'identité culturelle de la ville ivoirienne au plan international. En légitimant l'embellissement de la ville d'Abidjan par le choix de ressources culturelles, le plus important est de s'accommoder aux principes directeurs de la ville africaine. Tout comme les monuments Akwaba<sup>24</sup> à Port-Bouet (Sud de la ville), Abla Pokou<sup>25</sup> au Plateau (centre de la ville), le monument « Wambelè » a sens d'offrir une clé de lecture de l'ancrage des propriétés de la ville d'Abidjan dans les valeurs d'inclusion et de valorisation de patrimoine culturel<sup>26</sup>.

L'usage de la symbolique aux plans urbain et national révèle une opportunité de construire une ville nouvelle et émergente, inclusive et durable. Incarnant les enjeux

---

<sup>23</sup> Il faut dire qu'au plan institutionnel, plusieurs efforts ont été faits pour la valorisation du patrimoine culturel urbain. Kouassi (2015) rappelle en ce sens le plan de développement de 1975 à 1980, le séminaire de Grand-Bassam sur le rôle et la place de la culture dans la nation ivoirienne en 1978, la loi portant sur la protection et la construction de monuments en 2003. A cet effet, les articles 1, 6,16 et 21 de la loi n°2003-208 du 7 Juillet stipulent que « la région, le District, le département, la ville et la commune sont chargés de construire de nouveaux monuments dans le cadre du devoir de mémoire, aménager et protéger les sites... »

<sup>24</sup> Érigé juste à l'entrée ou à la sortie principale de l'aéroport Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, son édification s'est faite à la lumière de la loi n°1980/1182 du 17 Octobre 1980.

<sup>25</sup> Abla Pokou est une figure emblématique de l'histoire du peuple Baoulé en Côte d'Ivoire. Le monument portant son nom est situé à la Place de la République où le premier anniversaire de l'indépendance de la Côte d'Ivoire.

<sup>26</sup> Kouassi (2017) : Monuments sculptés à l'épreuve des politiques d'intégration urbaine : le cas de la statue Akwaba à Port-Bouet, Mémoire de Master2, Université Félix Houphouët Boigny, IES

de brassage culturel ou de solidarité, le « Wambelè », perçu comme bien culturel commun, doit résister aux contradictions et aux tensions socio-politiques, cela, en dépit de l'évolution des contextes historiques. Devenu un repère pour l'aménagement de l'espace urbain, il permet de rendre opérationnel les jalons posés pour faire d'Abidjan (la capitale), un lieu emblématique<sup>27</sup> où les expressions du bien commun et de ville inclusive deviennent une réalité. De même, illustrant son appellation de « vitrine des villes ivoiriennes » (Steck, 2005), le positionnement de la symbolique du « Wambelè » à Abidjan matérialise les fonctions de centralités liées à son statut de capitale. D'une part, en référence à cette position, l'aménagement de la ville d'Abidjan doit se poursuivre par la conciliation de l'histoire des groupes ethniques et de leur brassage au sein de la ville. D'autre part, il doit pouvoir mettre en valeur la diversité ethnique du pays et/ou de la ville ainsi que les potentialités touristiques dont celle-ci regorge (Bosredon, 2008). Par l'idéologie de la capitale, la légitimation d'un tel marqueur identitaire au plan national et sa promotion au plan international a pour enjeu de contribuer à la réinvention permanente d'éléments culturels pouvant contribuer à rompre d'avec les référents assignés à celle-ci sous la colonisation (Bekkouche, 2005). Il en est de même pour le renouvellement de ces identifiants, les marques de différenciation par lesquelles elle aspire à la cohésion urbaine. C'est d'ailleurs cet argument que soutient cet enquêté en ces termes :

« ... A part l'objectif d'embellissement, la présence de la représentation de cette maque à l'université d'Abidjan est pour donner une identité africaine à la ville et à l'université. La Côte d'Ivoire est un pays africain, comment fabriquer des villes qui ont des fondements ou qui reposent sur ces éléments culturels ? C'est ce que cet emblème doit constamment rappeler... » Extrait d'entretien avec D, enseignant non syndicaliste

Aussi, la distinction d'Abidjan par sa figure de ville tournée vers les modèles occidentaux mais dont l'identité est le reflet de la diversité culturelle ivoirienne s'organise-t-elle par la polarisation de la symbolique du « Wambelè ». La présence de ce produit culturel doit de ce fait encourager la singularité de son embellissement par des référents endogènes et la valeur patrimoniale donnée à l'espace urbain abidjanais. En arrière-plan de ce choix d'aménagement urbain, subsiste l'idée d'une nation émergente. In fine, le dispositif de la ville nouvelle doit préfigurer celui de la nation en voie de consolidation et la faire valoir. A ce stade, la symbolique du « Wambelè » entre dans les défis de la consolidation de la nation ivoirienne. Il devient donc un indicateur déterminant de l'unité nationale. En phase avec l'idéologie du parti unique, c'est un symbole identitaire qui participe de l'effacement de frontières ethniques ou des barrières politiques au profit de l'affirmation de la commune appartenance à la nation ivoirienne. Les contextes de crises socio-politiques et les risques de sécession de l'époque concourent à ce niveau à comprendre l'intérêt du choix d'un tel emblème.

Pour rappel, l'histoire renseigne que la dernière décennie avant l'indépendance en 1960 et la première après cette date ont été marquées par une suite de crises politiques et identitaires : l'affaire « du Sanwi », « du Guébié » ou celle « du complot de 1963-1964 » (Yao, 2010). Les leçons tirées de ces crises constituent une ressource pour mettre en

---

<sup>27</sup> Après Grand Bassam (1893-1900), Bingerville (1900-1933), Abidjan (1933-1983) est la dernière capitale de la Côte d'Ivoire qui fait le pont entre la période coloniale de la période post indépendance. Elle se présente comme une ville de transition

œuvre une série d'instruments publics permettant d'établir le lien d'uniformisation entre les politiques urbaines et les stratégies nationales conduisant à donner sens aux idées d'unité dans la diversité. Sous ce rapport, la présence de la symbolique du « Wambelè » sur la première université du pays a permis de légitimer les pratiques de l'État allant dans le sens de la consolidation de la nation. L'ouverture de l'université à toutes les régions du pays et les appels à son appropriation comme un bien commun doit dans ce schéma contribuer à dépasser les tensions et les différences régionales afin de donner forme à l'unité de la nation. Pour cet enquêté, le marquage de la première université du pays par la symbolique du « Wambelè » rime avec les expressions du renouvellement urbain de cette époque. C'est plutôt une offre novatrice en matière de politiques de cohésion urbaine dont les ramifications s'étendent à la cohésion nationale. Ce rapport entre développement urbain et national a été mis en avant pour donner une meilleure visibilité de la ville, de la qualité de la citoyenneté en son sein ainsi que pour privilégier la culture de l'intégration nationale. Il le souligne en ces termes :

« (...) Le monument que vous voyez a été choisi dans le Nord du pays... Il est du Nord, mais fait partie de la nation. Ça veut dire dans les années 80 et certainement depuis l'indépendance, la nation ivoirienne était en construction dans les symboles. Les dirigeants de l'université ont même commandé un document sur le lien de l'université et la nation dans les années 78 -79 ou début 80 ... J'ai fait ce papier à notre niveau et dans les écrits de Memel Fote, l'université est considérée comme le Poro de la nation. Le thème Poro, c'est un terme venu du Nord, ce n'est pas du Sud, ni de l'Ouest, ni de l'Est. C'est un thème du Nord. Pour moi, c'est la nation qui était en construction, je me suis réjoui de cette appellation ... La Côte d'Ivoire est une diversité ethnique, c'est dans cette diversité qu'on recherchait les symboles de l'unité... Donc dans mon esprit, quand on parle d'ethnies, d'événements importants extraits de la vie culturelle d'une région et implantés à l'université, chez moi, c'était normal. C'est une preuve du respect des différences qui font l'unité. D'ailleurs en tant qu'anthropologue, c'est le respect de cette différence que moi j'ai trouvé à travers la présence de cette stèle à l'université... Nos Maîtres considéraient ce qui vient de droite, de gauche qu'on pourrait mettre ensemble. C'est cet ensemble que j'ai vu à travers ce symbole... » Extrait d'entretien avec P, enseignant à la retraite.

Les principes de composition de la ville nouvelle reposaient sur les critères suivants : l'identification de la ville d'Abidjan liée aux fonctions de centralité dans la formation, production d'indicateurs socio-politiques permettant d'établir le choix de « leaders politiques » ou les caractéristiques de la gestion des villes ancrées dans la tradition et la modernité.

### **3. Le « monument Wambelè » à Abidjan : entre reconnaissance et mémoire de lutte politique**

Les parcours d'acteurs politiques, les luttes et les alliances tissées en amont dans ce champ peuvent être mis à profit pour comprendre l'intérêt du maintien de la symbolique du « Wambelè » sur l'espace universitaire d'Abidjan. En tant que solution politique, elle est mobilisée en vue de consolider à la fois une culture commune et pour formater le sens d'un héritage politique avec de multiples dimensions. Dans ce cadre, le survol des faits historiques met en scène une figure emblématique de la région du Nord dénommé « Patriarche Gbon Coulibaly ». Cet acteur eu à son compte d'avoir

été un militant actif acquis à la cause de Félix Houphouët Boigny et de son parti le PDCI-RDA<sup>28</sup>. Un bref aperçu de son parcours révèle qu'il incita « le peuple sénoufo » à voter pour ce dernier aux élections de l'Assemblée Constituante (1945). En 1946, il adhéra à cette famille politique, lui démontra sa loyauté en faisant échouer les tentatives du Gouverneur Péchoux de l'en détacher (1949). A sa mort en 1962, Félix Houphouët-Boigny l'élève à titre posthume au rang « Grand officier de l'Ordre national ». Une telle biographie lui donne le profil d'un héros politique du Nord et d'un ancêtre légendaire de l'ethnie Sénoufo né surtout sous le régime colonial (Memel-Foté, 1991 ; Ouattara, 2021)

La biographie de cette figure emblématique de la région du Nord est un impensé du choix du « Wambelè » dans l'aménagement de la ville d'Abidjan. Aussi, structurante soit-elle, dans son lien avec l'université nationale, elle contribue à inscrire le monument dans un rôle politique avec de multiples enjeux. Dans cette logique, sa visibilité laisse transparaître des rapports de pouvoir, des types de légitimation ainsi que l'enracinement d'un ordre<sup>29</sup> social souhaité. Sur ce plan, les marges de manœuvre autour du monument sont devenues des vecteurs de légitimation identitaire où apparaissent l'adhésion à des convictions sociales et politiques communes investies. In fine, la biographie de cette figure emblématique de la lutte politique dans le Nord ivoirien est une occasion majeure pour examiner d'autres fondements de la symbolique du « Wambelè » dans la ville d'Abidjan et particulièrement sur le site de l'université. Cette dernière y joue le rôle d'un levier d'unification des différentes régions du pays, d'une vision commune dans le militantisme et la construction de l'unité nationale.

De façon souterraine, elle sert à la fois d'illustration d'une alliance et d'une reconnaissance politiques. C'est un support identitaire reconstruit en héritage politique qui rappelle différentes déclinaisons de l'histoire et du parcours de leaders ayant marqué la lutte politique dans le Nord ivoirien. Le projet de faire d'Abidjan un ensemble patrimonial s'est alors progressivement institué au gré de l'évolution des luttes politiques, de la conservation de l'histoire des solidarités nationales. L'objectif visé à ce niveau est d'actualiser et de faire survivre sa mémorialité (Brochu, 2011). Dans la réalisation d'un tel projet, la symbolique du « Wambelè » au sein de la ville est d'un apport pour rappeler et conserver l'histoire d'une alliance politique entre deux figures emblématiques de la scène politique coloniale. Ce point de vue est renseigné dans le discours de cet enquêté qui cite :

« (...) Nous sommes à l'université. C'est aussi le rôle de l'université de faire la promotion des cultures locales. Mais, la présence du monument va au-delà de la promotion de la culture. Je me rappelle, je lisais un document où il y a une photo du Président Houphouët-Boigny près d'un Monsieur en boubou. Il l'écoutait attentivement. On sentait que c'est le Président qui faisait des mouvements vers lui. En lisant, j'ai découvert que c'est le chef de Korhogo, un certain Péléforo Gbon. Après la lecture de ce document, je me suis demandé quel était le rapport entre le Président Félix Houphouët-Boigny et ce patriarche. On sent par cette image que les deux étaient très liés...Il y a eu

<sup>28</sup> Parti Démocratique de Côte d'Ivoire

<sup>29</sup> Allusion est faite aux objectifs fixés à la lutte politique menée par le « Patriarche Gbon » dans son engagement au PDCI Rda. L'histoire enseigne aussi à ce niveau que malgré sa démission de cette famille politique en 1950, son peuple (Parlant des Sénoufo) lui resta fidèle avec une pluralité d'originaires devenues des acteurs de premiers plans à ce parti.

des révoltes dans la Sanwi, le Guébié pour l'autonomie de ces régions mais, pas dans le Nord. Ce qui a encore poussé ma curiosité à savoir quelles étaient leurs véritables liens ? Je me suis dit que nous sommes en Afrique et que certainement, il y a un pacte en dessous de tout cela : le vieux Gbon, le chef de Korhogo et le chef de l'État (...) Est-ce que l'installation de ce masque à l'université ici ne répondait pas à une logique de matérialiser un pacte entre ces deux personnalités ? Je suis convaincu que pour comprendre les raisons d'installation de ce masque dans la capitale de l'époque, il faut aller interroger le rapport entre Félix Houphouët-Boigny et ce patriarche. Pour moi, il y a beaucoup de non-dits dans cette affaire » Extrait d'entretien avec Y, ancien leader de syndicat d'étudiants.

En phase avec les impératifs d'unité nationale qui prévalait dans le contexte social qui l'a vue naître, la symbolique du « Wambelè » est la preuve d'un héritage politique partagé et d'un militantisme fondé sur un pacte social destiné à promouvoir de nouvelles significations de l'unité de la nation. Au regard de cette cause, il fallait inciter les actions communes de ressortissants du Nord et de leurs engagements au sein de la famille politique du PDCI-RDA. Le recours à la symbolique du « Wambelè », en tant qu'outil politique, contribue au rappel de ce pacte. Devenu un lieu de mémoire, le plus important devient la valeur politique accordée à ce patrimoine identitaire. Même dissimulée, cette initiative politique reste en résonance avec les pratiques de mobilisation ou de fidélisation de l'électorat.

#### **4. Le « Wambelè » comme emblème de l'université : une réponse de la centralité de l'Université dans la fabrication d'un ordre social alliant tradition et modernité**

La dimension culturelle de la formation universitaire n'a pas échappé au promoteur du « Wambelè » comme emblème de l'université de Cocody. A y voir de près, ce choix comporte une marque de distinction qui s'organise autour de la reproduction d'un ordre social ancré dans la complémentarité entre la tradition et la modernité. La vision d'une telle centralité part essentiellement de la spécialisation de la ville d'Abidjan et /ou de l'université comme des pôles de développement socio-politique. Ensemble, l'attractivité suscitée dans la valorisation de ces deux espaces est censée être la ressource indiquée pour leur valorisation auprès des acteurs de développement local (Berroir et al., 2005). L'université s'inscrit pour ce faire dans un système de reproduction permanente d'une diversité d'ordre social ciblant non seulement les actions de renouvellement de sa performance mais aussi, celles de la mise en valeur de compétence en matière de gouvernance urbaine et de formation de l'élite politique. Ce rôle stratégique de l'université est expliqué par cet enquêté qui cite :

« (...) C'était la seule université, la seule depuis indépendance. Il fallait lui donner une mission ... Je pense que dans le temps, la première question à laquelle l'université devait répondre, c'est comment est-ce que la formation des structures universitaires contribue à la fabrication de la ville? C'est-à-dire l'université en tant qu'entité ou structure de formation, comment elle se spécialise pour le développement national ? D'abord il faut dire que s'ils (parlant des promoteurs) ont choisi le «Wambelè », c'est parce que dans les propriétés de ce masque, il est possible de retrouver nos manières de former, de produire le savoir ou de le donner à l'université. Au niveau du « Wambelè », la formation est de type initiatique. C'est la conservation du rapport entre le maître qui détient le savoir et l'apprenant à initier dans la

formation. Pour moi, ce choix est une invitation au respect des normes de la tradition et la modernité. Ensuite, je pense que l'Etat a voulu passer par ce symbole pour accomplir une autre mission : c'est dans la gestion des mairies ou des villes que cette mission est importante. L'université devait pouvoir former des apprenants aux mêmes valeurs de la promotion de la tradition et de la modernité dans la gestion des villes...Et comment est-ce que l'université intègre cet aspect ? Dans le temps avec le parti unique et affaire de PDCI là, c'est l'université qui prépare les leaders politiques, le choix des cadres qui vont gouverner les villes... » Extrait d'entretien avec D, enseignant non syndicaliste

In fine, le choix du « Wambelè » dans la politique reflète une dynamique permanente de l'université à former les apprenants autour d'une vision partagée. Le renouvellement de l'ordre social marqué par les empreintes de la tradition et de la modernité y est déterminant pour préserver une idéologie politique du développement local.

### Discussion

Les données de l'enquête montrent que le choix et les fonctions assignées à l'usage de symbolique du « Wambelè » entrent dans les paramètres du développement endogène. A cet effet, les analyses telles que la mobilisation de la symbolique du Wambelè pour le marquage de la ville d'Abidjan, son instrumentalisation non seulement comme outil au service du progrès de l'éducation nationale mais aussi son appropriation comme de développement local attestent de ce fait. De sa mise en valeur en tant que patrimoine culturel au rehaussement de son image dans la construction de la cohésion urbaine et de l'unité nationale ne manquent de renforcer ce point de vue. Vu sous cet angle, ces analyses la mettent en relief au plan national comme un outil stratégique de développement endogène. Ces résultats évoqués rejoignent alors ceux d'Akpona et al (2015), Miglioretti (2015).

Les premiers auteurs considèrent que les systèmes symboliques sont des référentiels du développement endogène. Ils peuvent être érigés en norme de production d'un espace partagé, contribuer à la reproduire et participer au renforcement de sa conscience collective. Quant au second, il met l'accent sur la manière dont la question culturelle, saisie à partir de l'action publique qu'elle génère, s'intègre à la fois dans les enjeux du développement urbain et les stratégies d'internationalisation des villes. Il confirme en conséquence qu'en prenant appui sur les ressources et contraintes de leur territoire, la ville se saisit de la culture pour en faire un facteur de sa modernisation. Elle en use également pour relever le défi d'une meilleure visibilité. En somme, la culture est un constituant essentiel pour renouveler à la fois l'image de la ville, son identité et son territoire.

Il convient également de retenir que les résultats de cette étude participent de l'interprétation de la ville nouvelle comme un construit social. Loin d'avoir des propriétés standards, les propriétés en question sont stratégiquement formulées, ajustées et réajustées en fonction des enjeux du moment, du contexte social qui prévaut et des besoins de visibilité urbaine. Dans un tel registre, les résultats examinés au travers du lien entre la symbolique du Wambelè et les logiques de reconnaissance, de conservation de mémoire de lutte politique ; son repositionnement en tant ressource pour expliquer la centralité de l'université dans la fabrication d'un ordre social alliant

tradition et modernité contribuent à comprendre la façon les propriétés voulues pour qu'Abidjan ait la figure d'une ville nouvelle ont été à cette époque orchestrées de toutes pièces.

Il en découle ainsi que, les résultats de cette étude invitent à nuancer et à réinterroger la définition de la ville nouvelle. Entre 1960 et 1990, la promotion du « Wambelè » dans les transformations suscitées dans la ville d'Abidjan ou dans la consolidation de la nation ivoirienne ne doivent de ce pas, faire oublier comme le précise El Yamani (1995) que, l'identité de ville nouvelle est avant tout un ensemble de systèmes de représentations qui la cadrent, la fabriquent et parfois la maquillent. L'expérience abidjanaise fait prendre conscience de l'importance de la diversité des ressources pouvant inciter à l'actualisation ou l'innovation dans la fabrique des villes nouvelles. Sous cet angle, les résultats de ce papier rejoignent ceux de Heland (2005), Halbert (2005). Ces auteurs s'accordent sur le fait que les villes nouvelles ont une multiplicité de visages.

## **Conclusion**

Les usages de la symbolique du « Wambelè » participent à réinterroger notamment les fonctions du patrimoine culturel dans l'élaboration des politiques publiques aux niveaux national et urbain. Ils rappellent à la fois le coût de l'innovation dans la construction de l'identité de la ville d'Abidjan, la mise à l'épreuve des principes de la vie collective aussi bien aux plans national qu'urbain. S'appuyant sur cette étude de cas, les résultats obtenus permettent de mettre essentiellement en relief la promotion du patrimoine culturel dans la gouvernance de la ville d'Abidjan. Celle-ci s'y dévoile alors comme une ressource de transformation de l'identité de la ville en termes de mobilisation au développement local, de promotion de nouvelles normes, valeurs et de modèles d'organisation en rupture avec les propriétés établies sous la colonisation.

Examinés à la lumière du renouvellement urbain, ces mêmes usages, en phase avec les aspirations à la modernité et les quêtes identitaires ancrées dans les valeurs culturelles restent des indicateurs pertinents par lesquels se dévoilent les spécificités d'Abidjan comme une ville nouvelle. Dans cette singularité, le « Wambelè » se dévoile comme un marqueur consolidant la distinction de la ville d'Abidjan et ses usages ne sont pas exhaustifs. Ainsi, il faut retenir qu'à l'époque du Parti Unique (1960-1990), ce produit culturel n'a pas pu échapper aux formes d'actions publiques qui balisent les contours du développement urbain et de la nation. L'expérience acquise dans la promotion du « Wambelè » en tant emblème de la première université de la Côte d'Ivoire n'a cessé d'inspirer les enjeux historiques de faire d'Abidjan une ville toujours attractive.

## Références bibliographiques

- Akpona Adukê Inuya N, Magnon Zountchégbé Yves , Tossou Rigobert C et Efió Sylvain, 2015 ; Symbolisme et gestion endogène de l'eau en milieu Shabè dans la région Centre du Bénin, in Journal des Biosciences Appliquées vol 96 pp 9119 - 9128, [https://www.researchgate.net/publication/293637438\\_Symbolisme\\_et\\_gestion\\_endogene\\_de\\_l'eau\\_en\\_milieu\\_Shabe\\_dans\\_la\\_region\\_Centre\\_du\\_Benin](https://www.researchgate.net/publication/293637438_Symbolisme_et_gestion_endogene_de_l'eau_en_milieu_Shabe_dans_la_region_Centre_du_Benin)
- Bekkouche Ammara, 2005 ; Un quartier nommé Ville Nouvelle : du village nègre colonial à Médina J'dida des Oranais, in Les annales de la recherche urbaine n° 98, pp. 114-121
- Berroir Sandrine, Cattan Nadine et Thérèse Saint-Julien, 2005 ; L'attraction des universités des villes nouvelles franciliennes, in Les annales de la recherche urbaine n° 98, pp. 66-73
- Blanchet Alain et Gotman Anne, 1992 ; L'enquête et ses méthodes : l'entretien. Nathan, Paris, 128 p
- Bosredon Pauline, 2008 ; Comment concilier patrimonialisation et projet urbain ? Le classement au Patrimoine Mondial de l'Unesco de la vieille ville de Harar (Éthiopie), [Autrepart 2008/3 \(n° 47\)](https://www.cairn.info/revue-autrepart-2008-3-page-125.htm), p 125 - 147, <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2008-3-page-125.htm>
- Brochu Johanne, 2011 ; La conservation du patrimoine urbain, catalyseur du renouvellement des pratiques urbanistiques? Une réflexion théorique sur l'appropriation de la notion de patrimoine urbain par l'urbanisme. Thèse en Aménagement option histoire et théories. 241 p, <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/5432>
- Couret Dominique, 1996 ; Entre environnement urbain et développement local à Abidjan, pour une nouvelle mise en perspective de la ville du sud. In : Le Bris Emile (ed.). Villes du sud : sur la route d'Istanbul. Paris : ORSTOM, p. 201-225.
- Coutant Alexandre, 2007 ; Les marques identitaires à l'épreuve de leur consommation Consommateur identitaire, Transculturalité, Thèse en Sciences de l'information et de la communication, <https://hal.umontpellier.fr/OMP-TEL/tel-00268332>, 534 p
- De Suremain Marie-Albane, 2021 ; Entre appropriation disciplinaire et réappropriation du passé de l'Afrique : histoire et historiens à l'Université d'Abidjan (années 1960-1980), in Marie Chosson, Marie-Albane de Suremain, Anne Viguié (dir.), (Ré) Appropriations des savoirs, Acteurs, territoires, enjeux, processus, Paris, Inalco Presses. p. 183-228, <https://books.openedition.org/pressesinalco/43212?lang=fr>
- Dourou Eirini et Toce Barbara, 2021 ; Culture sans frontières : la gestion du patrimoine culturel comme outil de développement local et régional, <https://rm.coe.int/culture-sans-frontieres-la...> 33p

- Durkheim Émile, 1912 ; Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie. Paris: Les Presses universitaires de France, 1968, cinquième édition, 647 p
- El Yamani Myriam, 1995 ; De ma ville à notre ville : les enjeux d'une nouvelle urbanité plurielle. *Théologiques*, 3(1), p 43-60. <https://doi.org/10.7202/602414ar>
- FATOM, 2018 ; Côte d'Ivoire : Man, Séguéla, Odienné, Korhogo, Kong, Bondoukou, Bouna. Edition malika,
- Halbert Ludovic, 2005 ; Les villes nouvelles et les activités d'intermédiation : la polarisation des services aux entreprises en Île-de-France, in *Les annales de la recherche urbaine* n° 98, pp. 50-57
- Héland Laure, 2005 ; Albertslund : une ville toujours nouvelle, du volontarisme urbanistique à l'innovation environnementale, in *Les annales de la recherche urbaine* n° 98, pp. 141-147
- Houéidin Barnabé et N'Guessan Daniel, 2018 a ; Les monuments sculptés de la ville d'Abidjan : de l'embellissement urbain à la lutte politique (2002-2013), *Revue DEZAN*, Numéro 014, pp.115-136
- Houéidin Barnabé et N'Guessan Daniel, 2018 b ; Droit à la ville et démolition de monuments : étude de cas dans la ville d'Abidjan, in *Revue Interdisciplinaire*, Vol 2, N°1, 21 p
- Houéidin Barnabé, N'Guessan Daniel et Fofana Mariam, 2018 ; Monument des martyrs » dans la ville d'Abidjan : de la reconnaissance urbaine à la légitimation politique (2002 à 2010) », in Longbowu, *Revue des Lettres, Langues et Sciences de l'Homme et de la Société* N° 005, pp.443-466
- Karsenti Bruno, 1996 ; Le symbolisme, de Durkheim à Mauss, *Revue européenne des sciences sociales*, 1996, T. 34, No. 105, Mauss: hier et aujourd'hui: XIIe colloque annuel de Groupe d'Etude "Pratiques Sociales et Théories" (1996), pp. 93-111
- Koné Minata, 2021 ; le « Wambelè »-UFHB, *Akofena*, n°003, Vol.3, pp. 279-290
- Kouassi Apollinaire, 2017 ; Monuments sculptés à l'épreuve des politiques d'intégration urbaine : le cas de la statue Akwaba à Port-Bouet, *Mémoire de Master2*, Université Félix Houphouët Boigny, IES, 86 p
- Maniglier Patrice, 2007 ; Institution symbolique et vie sémiologique : la réalité sociale des signes chez Durkheim et Saussure, *Presses Universitaires de France*, in *Revue de métaphysique et de morale*, vol 2 n° 54, <https://www.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2007-2-page-179.htm>, pp 179 - 204.
- Marianne-Melgard Laurence, 2019 ; Côte d'Ivoire: ce que révèle le logo de l'université Félix Houphouët-Boigny, <https://www.podcastjournal.net/Cote-d-Ivoire-ce>

- Memel-Foté Harris, 1991 ; Des ancêtres fondateurs aux Pères de la nation : introduction à une anthropologie de la démocratie, in Cahiers d'études africaines, vol. 31, n°123, 1991. pp. 263-285
- Mergy Jennifer, 1996 ; Totems et drapeaux: Le symbolisme collectif chez Durkheim, Durkheimian Studies / Études Durkheimiennes, 1996, New Series, Vol. 2 (1996), pp. 99-121
- Miglioretti Pierre, 2015 ; Des villes en projet : les politiques culturelles au cœur du développement métropolitain : une étude comparée du tournant métropolitain de la culture à Barcelone, Bordeaux, Strasbourg et Stuttgart, Thèse de Science politique. Université Grenoble Alpes, <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01337498>, 835 p
- N'Guessan Kouamé, 2020 ; Drummologie : la connaissance aux sons du tambour et du balafon ; [Editions Jets D'encre, 154 p](#)
- Oreilles du campus, 2021 ; Université Félix Houphouët Boigny, <https://www.oreilleducampus.org/universite-de-cocody-abidjan-felix-houphouet-boigny-filieres-formati>
- Ouattara Tiona Ferdinand, 1988 ; La mémoire sénoufo : bois sacré, éducation et chefferie, Association ARSAN, Paris, 175 p
- Ouattara Tiona Ferdinand, 2021 ; « Coulibaly Péléforo Gbon, Patriarche des Sénoufo de Côte d'Ivoire (1868-1962) », éditions de la Fondation Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, 281 p
- Ouattara Tiona, 2021 ; Comment Houphouët et Péléforo Gbon ont tissé leurs relations », Le Nouveau Réveil, <https://news.abidjan.net/articles/696076/ferdinand-tiona-ouattara-ecrivain-1ere-partie-comment-houphouet-et-peleforo-gbon-ont-tisse-leurs-relations>
- Sandler, Christophe, 2005 ; Le national-régionalisme de la charte du Nord », Outre-Terre vol 2 (no11), pp. 295-307
- Rondeau Karine et Paille Pierre, 2016 ; L'analyse qualitative pas à pas : gros plan sur le déroulé des opérations analytiques d'une enquête qualitative, in Recherches qualitatives, 35(1), pp. 4-28
- Steck Jean Fabien, 2005 ; Abidjan et le Plateau : quels modèles urbains pour la vitrine du "miracle" ivoirien ?, [Géocarrefour: Revue de géographie de Lyon, Vol. 80, N° 3, p 215-226](#)
- Tarot Camille, Martinez Marie-Louise et Denimal Amandine, 2017 ; La question du symbolique et la querelle du sacré », Questions Vives, N° 28 <http://journals.openedition.org/questionsvives/2899> ; DOI : 10.4000/questionsvives.2899
- Trabelsi Salma, 2016 ; Développement local et valorisation du patrimoine culturel fragile : le rôle médiateur des ONG : cas du Sud-tunisien. Thèse de Doctorat

en Sciences de l'information et de la communication. Université Côte d'Azur, <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01485206>, 310 p

Verdeil Eric, 2012 ; La reconstruction entre politiques et cultures urbanistiques. Réflexions `à partir de l'exemple de Beyrouth. Waad, une expérience unique? Beyrouth, Lebanon. pp.175- 189

Yao Kouassi Bertin, 2010 ; L'affaire du Royaume du Sanwi en Côte d'Ivoire (1959-1981): fondements, affirmation et enjeux d'une tentative de sécession. Rev. hist. archéol. afr., Godo Godo, n° 20 , educi, pp 58-75